

Dialogue avec l'histoire. Les collections de l'Université Laval.
Sous la direction de Silvie Delorme. Sainte-Foy : Bibliothèque
de l'Université Laval / Presses de l'Université Laval, 2008. 129 p.
ISBN 978-2-7637-8733-6

Marcel Lajeunesse

Volume 55, Number 2, April–June 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029094ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029094ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lajeunesse, M. (2009). Review of [*Dialogue avec l'histoire. Les collections de l'Université Laval*. Sous la direction de Silvie Delorme. Sainte-Foy : Bibliothèque de l'Université Laval / Presses de l'Université Laval, 2008. 129 p. ISBN 978-2-7637-8733-6]. *Documentation et bibliothèques*, 55(2), 96–97.
<https://doi.org/10.7202/1029094ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des
techniques de la documentation (ASTED), 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal,
Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to
promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les contenus et les présentations des ouvrages examinés ici sont plutôt hétérogènes. Les idées ou les objectifs de départ le sont également.



ont opté tout simplement pour l'ordre alphabétique tel qu'utilisé dans les « vrais » dictionnaires, un classement qui permet de retracer ce qu'on connaît, mais pas nécessairement ce qu'on désire trouver. Pour sa part, Mansion ne s'est cependant pas contenté de l'ordre alphabétique. De son côté, Lacotte regroupe les mots rares et charmants sous 90 thèmes ordonnés de A à Z, lesquels se déclinent de « agitation » à « vulgarité », en passant par « intellectuel » ou « travail ». À l'intérieur de chaque thème, l'auteur présente d'abord les mots et ensuite les expressions. Le classement le plus original ou le plus personnel, même fantaisiste, si l'on préfère, est celui qu'utilise Rollin : un classement selon l'urgence, car il s'agit pour lui de sauver des mots en péril et mal en point. Aussi juge-t-il que les cinq plus grands blessés sont « accort », « péremptoire », « panacée », « coruscant » et « libations ». Heureusement, il a aussi établi à l'occasion des tables complémentaires.

On devine que la facilité d'utilisation rétrospective de ces ouvrages varient grandement. Dans certains, l'ordre alphabétique est l'unique porte d'entrée (Grozdanovitch, Neefs). Dans d'autres, on a dressé des tables supplémentaires. Mansion a établi une table alphabétique de 150 mots égaillés dans le texte et qui s'ajoutent aux 101 entrées du titre. Lacotte a eu la bonne idée de rédiger deux tables, l'une, des mots récoltés, l'autre, des expressions ; cette dernière est plus aléatoire, fantaisiste, même, en ce sens que l'expression est classée au mot jugé le plus significatif ou le plus important (verbes, pronoms personnels – « il », « se », « s' ») et qu'on ignore les autres mots. Pour sa part, Rollin pallie l'ordonnancement selon le degré d'urgence par un index alphabétique des entrées, lequel aurait pu être plus complet, car des couples – légal et délétère, pusillanimité et impéritie – ne sont représentés que par l'un des deux mots et, par ailleurs, d'autres mots menacés d'extinction qui apparaissent dans le texte n'y sont pas repris. On notera aussi que la technique des renvois n'est utilisée par aucun des cinq auteurs.

Les contenus et les présentations des ouvrages examinés ici sont plutôt hétérogènes. Les idées ou les objectifs de départ le sont également. Héloïse Neefs est préoccupée par le fait que les éditeurs de dictionnaires actuels font chaque année de la mousse ou un feu d'artifice pour souligner les nouveaux mots insérés dans leurs

pages, alors qu'ils en masquent ou taisent les retraits. On peut supposer qu'un semblable souci devait habiter Jean-Claude Raimbault qui a jeté un œil de contemporain sur quatre éditions anciennes du *Larousse*. De même pour Jean-Marc Mondosio qui, en l'absence d'une édition renouvelée du *Furetière*, s'est attardé aux aspects inattendus, drôles ou instructifs de mots décrits dans l'édition de 1690. Les ouvrages de Daniel Lacotte, de François Rollin et de Denis Grozdanovitch sont des livres ludiques et marqués au coin de préoccupations culturelles et langagières. Celui de Hubert Mansion, teinté par un amour certain du français québécois et même du « joual », suit une crête ou un précipice dangereux : celle de la créolisation et de la folklorisation.

Dans l'ensemble, on peut considérer le repêchage de mots anciens comme une forme de pratique des néologismes. Malheureusement, jusqu'à maintenant, personne n'a osé, à l'aide d'une nomenclature contemporaine, aiguiller les locuteurs ou les écrivains vers des synonymes ou des analogies oubliés.

Enfin, on a ici un ouvrage, celui d'Héloïse Neefs, qui a sa place sur les rayons des bibliothèques de référence : il y sera fort utile, dans le voisinage des *Disparus du XX^e siècle* et des principaux dictionnaires d'usage. On a aussi un ouvrage à offrir en cadeau aux amoureux de la langue, et à ceux qui osent et savent employer des mots négligés ou inconsciemment ostracisés, celui de Daniel Lacotte. Et trois autres livres que chacun pourra parcourir afin de découvrir des mots oubliés en s'amusant.

Dialogue avec l'histoire. Les collections de l'Université Laval. Sous la direction de Silvie Delorme. Sainte-Foy : Bibliothèque de l'Université Laval / Presses de l'Université Laval, 2008. 129 p. ISBN 978-2-7637-8733-6.

Marcel LAJEUNESSE
EBSI, Université de Montréal

CE VOLUME, RÉALISÉ SOUS LA DIRECTION de Silvie Delorme, directrice générale de la Bibliothèque de l'Université Laval, décrit la diversité et la richesse des collections de cette institution. Il a été publié en 2008 à l'occasion du 40^e anniversaire de l'immeuble de la bibliothèque, du 400^e anniversaire de la Ville de Québec et aussi pour souligner la tenue à Québec du 74^e congrès annuel de l'IFLA.

Le titre est évocateur. Il exprime la volonté d'inscrire le développement de la bibliothèque dans l'histoire de la ville, de la société, de l'institution. Dans son introduction, Silvie Delorme a une expression heureuse qui mérite d'être citée : « *Dialogue avec les contenus, dialogue avec les penseurs qui les ont produits, dialogue avec des époques, des mentalités ou des événements, dialogue avec le souffle créateur, avec les influences et l'inspiration, dialogue avec l'histoire intellectuelle d'une institution* » (p. 15).

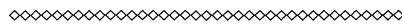
Cette publication présente un choix de collections de la bibliothèque : la collection aristotélicienne, la collection de livres rares, la collection Alphonse-Dain, la collection des cartes anciennes et des atlas, la collection de droit, la collection d'anthropologie, la collection des manuels scolaires anciens et de la didacthèque, les collections muséologiques et les ressources numériques.

La collection aristotélicienne, développée depuis plusieurs décennies, est une des plus importantes au Canada, avec 4 400 documents et 266 thèses et mémoires. Au moment du partage des collections entre le Séminaire de Québec et l'Université Laval, la portion la plus ancienne et la plus riche de cette collection était allée au Séminaire. Le Catalogue collectif des impressions québécoises, 1764-1820, produit par la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) en 1984, accordait 679 publications produites au cours de ces années au Séminaire de Québec, dont 291 n'étaient possédées que par cet établissement, seulement 22 à l'Université Laval, et aucune ne lui était propre. Ce n'est pas sans raison que le Fonds ancien du Séminaire de Québec est inscrit depuis 2007 dans le registre Mémoire du monde de l'Unesco. L'Université a fait, ces dernières décennies, des efforts considérables pour enrichir sa collection de livres rares (25 000 volumes), dont la majorité sont des livres du XIX^e siècle et des beaux livres du XX^e. La collection Alphonse-Dain, achetée d'un philologue et paléographe français, rassemble 5 000 volumes en littérature gréco-latine, dont plusieurs livres rares et huit manuscrits.

L'Université a développé, depuis sa création au milieu du XIX^e siècle, par sa Faculté de droit, des champs d'excellence en droit civil et comparé, en droit de l'environnement, du développement durable et de la sécurité alimentaire, en droit économique et en droit de l'entreprise. Les collections reflètent ces champs d'excellence pour les études supérieures et la recherche en droit. L'anthropologie est devenue, elle aussi, un des champs d'expertise de l'Université Laval, particulièrement en anthropologie physique, en ethnolinguistique, en archéologie et en ethnologie. Comment ne pas mentionner également l'originalité et la richesse des Archives du folklore et d'ethnologie. L'Université Laval s'est dotée d'un Centre d'information géographique et statistique qui regroupe cartes, atlas, photographies aériennes, données géospatiales, données d'enquêtes et statistiques, qui sert de guichet unique pour tous les services relatifs à ce type d'information.

L'Université Laval se distingue par une belle collection patrimoniale unique sur les manuels scolaires québécois (13 000 manuels). Le Colloque international sur les manuels scolaires, tenu à l'UQÀM en 2006, nous l'avaient d'ailleurs révélée, de même que l'exposition et le catalogue de Bibliothèques et Archives nationales du Québec (BAnQ) sur ce sujet. L'Université Laval a découvert, avant les autres universités, le potentiel des manuels pour la recherche et l'intérêt de les colliger et de les conserver. La Bibliothèque de l'Université loge

L'Université Laval se distingue par une belle collection patrimoniale unique sur les manuels scolaires québécois (13 000 manuels).



également la banque de manuels scolaires MANSCOL, à laquelle le chercheur Paul Aubin a tant contribué, et qui offre un inventaire quasi exhaustif de 21 000 volumes provenant, pour la portion additionnelle, d'autres institutions, en particulier BAnQ.

Une université dont l'existence remonte au milieu du XIX^e siècle a pu, au cours de son histoire, rassembler des collections muséologiques d'importance : cabinets de physique, de minéralogie, de géologie, de zoologie, de botanique, dont la collection du père Louis-Marie, de la Trappe d'Oka, le plus riche herbier après celui de Marie-Victorin, ainsi que des vases grecs provenant de fouilles à Chypre et en Syrie.

La Bibliothèque de l'Université Laval vit avec son temps. Elle accorde une grande importance aux ressources électroniques. En 2006-2007, elle consacrait à ce domaine plus de 50 % d'un budget d'acquisition s'élevant à 10 500 000 \$. Elle participe également à l'entreprise d'édition Érudit (www.erudit.org/) et elle assure la gestion, l'édition et la diffusion de la collection de thèses et de mémoires électroniques de son institution.

La responsable de cette publication a mobilisé ses collègues bibliothécaires, spécialistes des collections décrites dans ce livre. Les notices pour chacune des collections, rédigées à l'intention d'un large public, permettent d'appréhender le contenu des diverses collections qui ont été présentées. C'est un beau livre. Il l'est par le nombre (73) et la qualité des illustrations qui en émaillent les pages, par sa présentation soignée sur papier glacé et son format (23 cm x 23 cm) approprié à ce genre de publication.

Faire connaître ses collections et le faire bellement, comme c'est le cas ici, quelle heureuse initiative ! On souhaiterait que d'autres universités s'y mettent pour le plaisir des lecteurs.